



VOL. II.—No. 16.

MONTREAL, JEUDI, 20 AVRIL, 1871.

{ ABONNEMENT. \$3.00.
PAR NUMERO. 7 CENTS.

LE BAL DU 11 AVRIL.

Il est passé ce bal comme passent les plus belles choses de ce monde; il a duré l'espace d'une nuit. Mais quelle nuit! pleine de clarté, d'éblouissements et de vertige. Avec des nuits comme celle-là, j'en connais qui se passeraient des jours. Le fait est qu'on y voit aussi clair, plus clair même.

Je ne pensais pas vraiment qu'il y aurait autant de monde, autant de dames surtout, à ce bal donné par les célibataires. Car enfin, honorer les célibataires! ce n'est pas précisément honorer la vertu, et il n'est pas prudent, il me semble, d'encourager une pareille institution quand on a des filles à marier. On m'assure que ces dames savent bien ce qu'elles font; l'expérience leur a appris que le célibat ne traverse jamais ces flots de lumière, de dentelle, de soie et de diamants sans essuyer quelque naufrage. Il paraît que dans ces bals enchantés, il vient à ces vieux garçons blasés, avides de fortes émotions, des inspirations soudaines, des moments d'enthousiasme dont une mère intelligente ou une fille bien instruite sait tirer parti. Un mot d'amour, c'est si vite dit! une demande en mariage, c'est si vite fait!

Alors, tant mieux!

Plus que personne ces vieux doivent savoir que celui qui s'expose au danger y périt, et qu'il n'est pas si facile de passer froidement toute une nuit sous le feu de cinq ou six cents prunelles, de lutter contre ces terribles mitrailleuses. Il faut avouer que si les mitrailleuses ne faisaient jamais plus de mal que cela, on en rirait bien, même si tous les vieux garçons qui ne se *rendent pas* étaient mis en pièces; car enfin ils méritent bien de mourir pour les femmes, puisqu'ils ne veulent pas vivre pour elles.

D'ailleurs, c'est si vite remplacé un vieux garçon!

Tout de même, ils étaient bien gentils, ces messieurs, le 11 avril courant, et je me hâte de leur rendre justice; autrement, on aurait le droit de crier à l'ingratitude de *L'Opinion Publique*. Ils ont bien fait les choses, et si individuellement ils ne valent pas grand chose, collectivement, ils sont magnifiques. On parlera longtemps de leur brillante manifestation du onze avril 1871; on se racontera leur vaillance, leur galanterie et leur libéralité de père en fils; de chacun d'eux les jeunes filles ont dû dire en soupirant: Que c'est malheureux qu'il ne se marie pas!

Où! et dire que ce sont les meilleurs parmi les hommes qui ne se marient pas! Du moins, c'est une femme qui a dit cela. De sorte que ce sont les gens mariés qui devraient être garçons, et ce sont les vieux garçons qui devraient être mariés, et ce monsieur que mademoiselle désire pour son mari aurait dû être son père. Mais pourquoi donc cette anomalie? Ma foi! c'est sans doute parce qu'il faut que le mariage soit une source de mérites, un moyen de sanctification. Mais, alors, c'est peut-être la même chose pour les femmes? C'est très-possible, c'est probable même. C'est l'histoire de la pomme divisée dont les moitiés ne peuvent se retrouver; si elles se retrouvaient, le mariage serait le paradis sur la terre; or, il ne faut pas que ce soit le paradis.

Allons, j'entends des voix courroucées qui me crient: "Mais parlez-nous donc du bal, malheureux! Dites-nous donc si c'est beau un bal?"

Comment, si c'est beau? Lorsqu'on passe devant les vitrines de la rue Notre-Dame, on s'arrête ébahi à la vue

des belles toilettes qui y sont étalées, on ne peut en détacher ses yeux. Eh bien! croit-on que ces toilettes sont moins belles, lorsqu'elles sont portées par des êtres animés et raisonnables, très animés même? Qu'on s'imagine un beau lac dont chaque vague, étincelante de diamants, de rubis et d'émeraudes, couverte de fleurs, ferait miroiter sous les rayons du soleil les couleurs les plus riches, les plus variées. Ce serait beau, n'est-ce pas? Eh bien! donnez la vie à cette vague, donnez-lui un cœur, une âme, des yeux, des oreilles, des lèvres roses, des joues vermeilles, des épaules et une chevelure ondoyante, faites-la parler, rire et danser, animez-la de ce souffle divin qui créa l'homme, et on aura une idée du spectacle magnifique que la salle St. Patrice offrait mardi dernier.

—Y avait-il beaucoup de jolies femmes?

Toutes les femmes sont jolies dans ces circonstances-là; et comment ne le seraient-elles pas, lorsqu'elles emploient tout leur esprit et leur cœur à l'être, ou du moins à faire croire qu'elles le sont, à force d'être aimables?

—Quelle était la plus belle femme?

Ah! En voilà une question épineuse.

Il est difficile de dire quelle est la plus jolie fleur d'un parterre.

A part certain type extraordinaire qui se trouve très-rarement à réunir tous les suffrages, il est difficile de décerner la couronne de la beauté en pareille occasion.

C'est si vrai, que, mardi dernier, j'ai entendu dire d'au moins quinze femmes:—c'est la reine de la soirée.

Il y a tant de variété, tant de nuances dans la beauté! Et les goûts sont si différents! Il y a la beauté blanche et froide comme le marbre, aux yeux bleus, à la chevelure dorée, remarquable par la pureté et la délicatesse des lignes, la beauté sévère et monumentale qui produit l'admiration et le frisson. Il y a la beauté brune aux yeux et aux cheveux d'ébène, vive, animée, au sang chaud, au cœur ardent, pétillante de verve et d'esprit qui réchauffe, réjouit et charme.

Il y a la personne qu'on suit du regard, qu'on observe constamment avec un sentiment de muette admiration, et dont on se tient éloigné. Et il y a la femme qu'on oublie de regarder et d'admirer tant elle est aimable et charmante. Maintenant, ces qualités se combinent à l'infini; celle-ci l'emporte d'une manière et celle-là de l'autre. Comment faire un choix, porter un jugement juste et impartial?

D'ailleurs, dans ces questions comme dans toutes les autres, il y a des préférences inspirées par l'amour-propre et l'intérêt, par la sympathie qui nous fait pencher du côté de ce qui nous ressemble ou ressemble aux nôtres.

Ainsi, les Anglaises étaient généralement mieux mises, mardi dernier, elles étaient plus gandes, plus belles, disons le mot; les Canadiennes étaient plus jolies, plus aimables et plus gaies. Mais inutile de revenir sur la distinction que j'ai faite plus haut.

Je n'ai plus d'espace et je n'ai pas encore parlé des belles décorations faites par MM. Gauthier et Vervais dans la belle salle St. Patrice, de la musique et du réveil-lon de M. Victor, des flots de champagne et de moselle qui ont coulé, ce soir là, par la grâce des généreux célibataires. Disons que tout cela était bien, très-bien. Quelques plats de M. Victor étaient manqués, dit-on; ce qui arrive rarement à notre Vatel; il y a des accidents dans les meilleures familles.

Les membres canadiens-français du comité étaient MM.

Nolan Délisle, Joseph Loranger, G. Drummond, N. Duvernay et J. O. Turgeon. Ils méritent des éloges pour le trouble qu'ils se sont donné et les égards qu'ils ont montrés pour la société canadienne. On dit que la plus grande part de mérite dans l'organisation revient à M. N. Delisle. Ce bal a coûté aux célibataires plus de deux mille piastres. C'est à décourager de rester garçon.

L. O. DAVID.

LES SECRETS DE L'AVENIR.

Nous trouvons dans un livre écrit en 1848 par le vicomte d'Arlincourt, des pages magnifiques sur la restauration des Bourbons et la destinée du comte de Chambord. C'était pendant le règne de cette fameuse république de 48, quelque temps après les émeutes qui avaient ensanglanté la capitale. Alors, comme aujourd'hui, on interrogeait l'avenir, on cherchait un homme. On croyait que cet homme serait le comte de Chambord.

Voici ce qu'écrivait alors le vicomte d'Arlincourt:

"Il est un nom sacré, en France, un nom d'attente et d'avenir, qui n'était murmuré l'an dernier que comme un souvenir; il pourrait l'être aujourd'hui comme une espérance; il pourra l'être plus tard comme un refuge.

"Qui ne se rappelle encore les mots prophétiques de M. Odilon-Barrot, prononcés sur la rade de Cherbourg:—Gardez bien ce dépôt sacré! Cette jeune "tête un jour pourra sauver l'Europe?"

"Qui ne se rappelle aussi ces beaux vers de M. Victor Hugo à la naissance de l'enfant prédestiné:

"Peuples! chantez votre victoire!

"Un Sauveur naît, vêtu de puissance et de gloire!

"Il réunit le glaive et le sceptre en faisceau.

"Des leçons du malheur naitront des jours prospères,

"Car de soixante rois, ses pères,

"Les ombres sans cercueil veillent sur son berceau.

"Qui ne se rappelle enfin cette ode admirable de M. de Lamartine:

"Toujours échappé d'Athalie,

"Quelque enfant que le fer oublie,

"Grandit à l'ombre du Seigneur.

.....

"Il vient quand les peuples victimes,

"Errent au penchant des abîmes,

"Comme des troupeaux sans pasteur.

.....

"Il saura qu'aux jours où nous sommes,

"Pour vieillir au trône des rois,

"Il faut montrer aux yeux des hommes

"Ses vertus auprès de ses droits."

Après avoir rendu hommage à la belle intelligence et au grand cœur du comte de Chambord, à son ardent amour pour la France et la véritable liberté, M. d'Arlincourt raconte une scène charmante que nos lecteurs liront avec grand plaisir.

"Un jour, il y a de cela plusieurs années, le comte de Chambord se rendait en Italie accompagné d'un de ses vieux serviteurs. Il passait, incognito, sur un bateau à vapeur dont la destination était Venise.

"—Y a-t-il à votre bord quelque Français?" demanda le jeune prince au capitaine du navire.

"C'était toujours là sa question en pareille circonstance.

"—Un seul, lui répondit l'officier. Il est de la ville de Lyon.

"—Comment l'appellez-vous?

"—Duval.

"—Un commerçant?

"—Il m'a l'air d'un simple ouvrier."